

D'Iberville à La Havane **Une maison québécoise dans la plus grande des Caraïbes**

Jean-Guy Allard

Numéro 54, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46728ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allard, J.-G. (1992). D'Iberville à La Havane : une maison québécoise dans la plus grande des Caraïbes. *Inter*, (54), 18–19.

S'il a été fréquemment salué au Québec comme « le plus fameux héros militaire » qu'ait produit la Nouvelle-France, Pierre Le Moyne sieur d'Iberville n'a peut-être pas toujours été perçu en ce pays dans toute sa dimension de héros des Amériques... et,

Rappelons brièvement quelques faits historiques peu connus des gens d'ici. En effet, si les Québécois savent généralement que d'Iberville est né à Montréal, qu'il a conquis la baie d'Hudson et Terre-Neuve et qu'il a, de toute son existence, pourchassé les Anglais, on ignore, tout aussi généralement, ce qu'il est advenu du personnage au cours des dernières années de sa vie.

Celui-ci s'était pourtant rendu conquérir la Louisiane, sur les ordres de Louis XIV, à qui il avait finalement vendu son rêve de chasser définitivement les Anglais d'Amérique. Ce qui lui confère des dimensions historiques bien plus grandes que celles consenties par les livres d'histoire de notre enfance.

Le treize mai 1706, l'escadre de Pierre Le Moyne sieur d'Iberville pénètre dans la baie de La Havane. Capitaine invaincu de la flotte de Louis XIV, le célèbre marin vient de réaliser à Nièves (Nevis) une des plus formidables prises de navires anglais jamais vues : quarante bâtiments qui ont été réacheminés, remplis de toutes les richesses de l'île, sur la Martinique.

La France et l'Espagne sont alors alliées, Philippe d'Anjou règne à Madrid, et c'est avec une satisfaction de militaire ami que le Canadien redécouvre les fortifications de La Havane où il était déjà venu se soigner quelques années plus tôt.

Cette fois, d'Iberville croit pouvoir concrétiser ses projets militaires les plus audacieux : attaquer les Carolines, New York, Boston et Terre-Neuve et pourchasser ensuite les Anglais jusque dans leurs derniers retranchements.

L'amiral de 44 ans, jamais vaincu, a réuni dans la plus grande île des Caraïbes une flotte imposante et des troupes nombreuses formées de marins français, de coureurs des bois, de boucaniers et de flibustiers de toutes origines.

Pour ajouter encore à la puissance de sa flotte, il rencontre le gouverneur de La Havane, installé depuis peu au château de la Real Fuerza. Pedro Alvarez de Villarin, chaud partisan de Philippe d'Anjou, le reçoit avec émotion et lui assure toute

D'IBERVILLE À LA HAVANE : une maison québécoise dans la plus grande des CARAÏBES

Jean-Guy ALLARD

sa collaboration. Il lui promet un de ses navires qui rentre de Veracruz avec 300 marins.

Début juillet, cependant, les deux hommes seront, étonnamment, terrassés le même jour par une épidémie de fièvre qu'on nomme alors « le mal de Siam ». D'Iberville qui a connu, au moment de son dernier séjour à la Louisiane, les affres des fièvres des tropiques et qui a depuis été fréquemment pris de nouveaux malaises, ne se fait pas d'illusion sur ses chances de survie. Entouré de ses neveux, qui l'assisteront jusqu'au dernier moment, il est bientôt plongé dans des délires jusqu'à ce que les symptômes les plus graves de la maladie se manifestent.

Le 9 juillet 1706, un silence lugubre pétrifie le port de La Havane lorsque les milliers de combattants que d'Iberville a réunis apprennent avec stupeur que leur commandant, à qui ils vouaient une admiration sans borne, vient de rendre l'âme, dans la cabine de son vaisseau amiral, Le Juste.



aussi étonnant que cela puisse sembler, ce sont les Cubains qui espèrent, très bientôt, ressusciter le personnage dans toute sa grandeur. Les autorités de La Havane souhaitent en effet créer, dans cette ville où il est inhumé, une Maison historique, qui permettrait, à la fois, de faire revivre son époque et de tisser de nouveaux liens entre le Québec et la plus grande des Caraïbes.

La disparition du chef de la grande escadre marquait, à toutes fins pratiques, la fin de l'expédition et sauvait sans doute les colonies anglaises d'Amérique d'une attaque qui aurait mené à leur destruction. On imagine jusqu'à quel point l'Amérique d'aujourd'hui en aurait été transformée !

D'Iberville est enterré dans l'église paroissiale Majeure de La Havane sous son nom hispanisé : El general Don Pedro Berbila. C'est la présence même de cette sépulture en terre cubaine que les autorités municipales de La Havane s'apprêtent à mettre en valeur.

Le professeur Carlos SARIOL, de la Faculté de journalisme de l'Université de La Havane et le signataire de ce texte, ont eu l'honneur, il y a tout juste quelques mois, de présenter aux responsables cubains un projet de maison historique qui a reçu, très rapidement, un accueil favorable.

Au point où Eusebio LEAL, historien de la ville de La Havane et principal animateur de l'œuvre de restauration historique qui s'y réalise, annonçait le choix d'un immeuble ancien qui servira à accueillir la maison historique. Les autorités de La Havane sont disposées à assumer entièrement le coût de la main-d'œuvre et des matériaux de production nationale dans l'aménagement et la restauration de cet édifice.

La contribution québécoise, selon la proposition des autorités cubaines, couvrirait essentiellement la fourniture des matériaux et accessoires que Cuba devrait acquérir à l'étranger et nécessaires à l'aménagement d'un musée, selon les normes reconnues.

Outre une exposition d'objets et de documents permettant de découvrir le célèbre personnage, le musée offrirait un panorama de son époque et un portrait d'un précurseur inattendu... Samuel de Champlain qui, lui aussi, connaissait, en 1601, les charmes de La Havane au cours d'un premier périple en Amérique.

Plus important encore, cependant, la grande maison du XVII^e située au 253 rue O'Reilly, en plein cœur de la ville historique, offrirait des espaces qui permettraient aux Québécois et aux Cubains d'échanger, notamment au niveau des arts et de la culture.

Le projet n'a pas manqué de soulever beaucoup d'intérêt tout au long des démarches en cours, et les 75 000 touristes d'ici qui visitent chaque année Cuba seront sans doute ravis, dans un avenir pas très lointain, de se voir proposer la découverte, sous les tropiques, de leur héros le plus connu.

LA VIE AU DÉSERT

LÉON VILLE

ILLUSTRATIONS DE P. MONNIN



L'HÉROÏQUE D'BERVILLE

